

Donate



НАША ГАЗЕТА
+ nashagazeta.ch

□ Bulletin d'information NG

□ Abonnez-vous au Nouvel An

Mercredi 17 septembre 2025

≡ Menu

Maison □ Culture □ motifs juifs dans la musique européenne | Motifs juifs dans la musique européenne

motifs juifs dans la musique européenne | Motifs juifs dans la musique européenne

Auteur : Nadezhda Sikorskaya, Genève, 16/09/2025.



(DR)

L'Association genevoise des Amis de la Musique Juive vous invite à un concert dominical intitulé "Prokofiev et ses amis", organisé par des musiciens internationaux.



L'Association genevoise "Les amis de la musique juive" vous invite à un concert dominical intitulé "Prokofiev & friends", organisé par des musiciens-internationalistes.

Notre journal a eu l'occasion de parler de la modeste Association des Amis de la Musique Juive il y a dix ans, en 2015, lorsqu'elle a organisé à Genève la projection du film muet « **Le Bonheur Juif** », avec le légendaire Solomon Mikhoels. (Il serait d'ailleurs judicieux de renouveler cette projection, car cette année marque le 100e anniversaire du film !) Cette association rassemble des membres et des invités de toutes nationalités, et le concert à venir en est un nouvel exemple.

Intitulé « Prokofiev et ses amis », ce concert, comme l'écrivent les organisateurs, « offrira au public l'occasion de découvrir plusieurs jeunes talents dynamiques de notre région et de les faire se produire devant un public plus large ». Le programme comprend des œuvres de compositeurs de différents pays et confessions, ayant vécu à la même époque – à l'exception de Max Bruch, tous ont vécu la Seconde Guerre mondiale – et inspirés par la culture juive par leurs circonstances de vie, leurs amitiés, leurs influences musicales et d'autres facteurs. Passons brièvement en revue le programme.

PROKOFIEV & friends



Maria Kalugina - violon I
Susila Heath - violon II
Gatien Leray - alto
Kamil Mukhametdinov - violoncelle
Quentin Chartier - clarinette
Loïc Vallaeys - piano

21 septembre 2025 - 17h

...musique de chambre par jeunes talents...

Théâtre Les Salons

6 rue J.-F. Bartholoni - 1204 Genève

Réservations: amj@amj.ch - 076.226.96.92

Tarifs : 30.- / 20.- (membres AMJ 20.- / 10.-)

concert organisé grâce au soutien des membres AMJ



www.amj.ch

accès TPG : arrêt "Cirque" ou "Place de Neuve"

Né à Genève et décédé dans la lointaine Portland, aux États-Unis, Ernest Bloch (1880-1959), auteur de la fresque symphonique « Helvetia », commença à étudier le violon et la composition avec E. Jaques-Dalcroze dans sa ville natale. Il étudia ensuite le violon à Bruxelles avec E. Ysaÿe et F. Rass, puis la composition à Francfort-sur-le-Main avec J. Knorr. De 1901 à 1903, il vécut à Munich, où, sous l'influence de Richard Strauss, il composa sa première symphonie, qui fusionnait toutes ces influences. Bloch se tourna vers les thèmes juifs dans les années 1910 et ne les abandonna plus, créant une série d'œuvres où il fut le premier à allier les traditions religieuses et profanes de la musique juive. Les experts considèrent la liturgie juive du Shabbat « Avodat *Hakodesh* » pour baryton, chœur mixte et orchestre, composée lors du séjour de Bloch en Suisse de 1930 à 1933, comme l'une des plus importantes. Il convient de noter que le seul chef d'orchestre russe à avoir interprété cette œuvre en URSS était Evgueni Fiodorovitch Svetlanov. Le concert de Genève s'ouvrira avec « Prière » de Bloch, première d'une série de trois pièces pour violoncelle et piano, intitulées collectivement « De la vie juive » et écrites en 1925. Sur une plateforme en ligne dédiée à la musique classique, nous sommes tombés sur le message suivant : « J'interpréterai « Prière » d'Ernst Bloch, extraite de « De la vie juive », la semaine prochaine lors d'un concert aux chandelles dans une église chrétienne. Je ne suis pas juif ; j'ai choisi cette œuvre simplement parce qu'elle est magnifique et qu'elle offrira une acoustique exceptionnelle. » Nul besoin d'autres commentaires.

Le compositeur hongrois Béla Bartók, dont la musique fut déclarée dégénérée par les nazis, a composé de nombreuses œuvres de chambre, mais une seule, composée en 1938, met en scène un instrument à vent – la clarinette – accompagné par un violon et un piano. En intitulant son œuvre « Contrastes », Bartók a probablement voulu souligner à la fois les timbres contrastés de ces trois instruments et la nature contrastée de ses trois mouvements. Les mélomanes genevois pourront entendre le troisième mouvement, « Danse rapide », interprété par la clarinette et le violon.

Peut-être moins connu du grand public est le compositeur Ernő Dohnányi, souvent présenté comme un compositeur hongrois, bien qu'il soit né en 1877 à Pozsony, une partie du Royaume de Hongrie, de l'Empire austro-hongrois, et aujourd'hui Bratislava, capitale de la Slovaquie. Ce musicien talentueux, directeur de l'Académie de musique Franz Liszt de Budapest jusqu'en 1943, était aussi un homme courageux et honorable : selon le compositeur Zoltán Kodály, il sauva des centaines de musiciens juifs de l'arrestation et de la déportation. En 1944, suite à l'arrestation de son fils Hans, surnommé « La Walkyrie », impliqué dans le complot du 20 juillet contre Hitler et opposé à l'expulsion des Juifs de l'académie de musique et de l'orchestre, Dohnányi fut démis de ses fonctions et quitta la Hongrie. Son fils fut exécuté. Incroyable, le 1er octobre 1945, une émission de radio de la BBC World Service accusait Ernő Dohnányi d'avoir facilité la remise d'artistes hongrois à la Gestapo. Malgré une déclaration du ministre hongrois de la Justice selon laquelle Ernő Dohnányi ne figurait pas sur la liste des criminels de guerre, les représentants de l'administration militaire américaine ne purent le protéger des accusations « en raison de ses tendances antirusses ». Ce n'est qu'en 1955, après une enquête approfondie menée par des experts américains sur ses activités pendant la guerre, que toutes les accusations portées contre lui furent déclarées infondées. Le prochain concert sera consacré à sa Sérénade en do majeur pour trio à cordes de 1902.

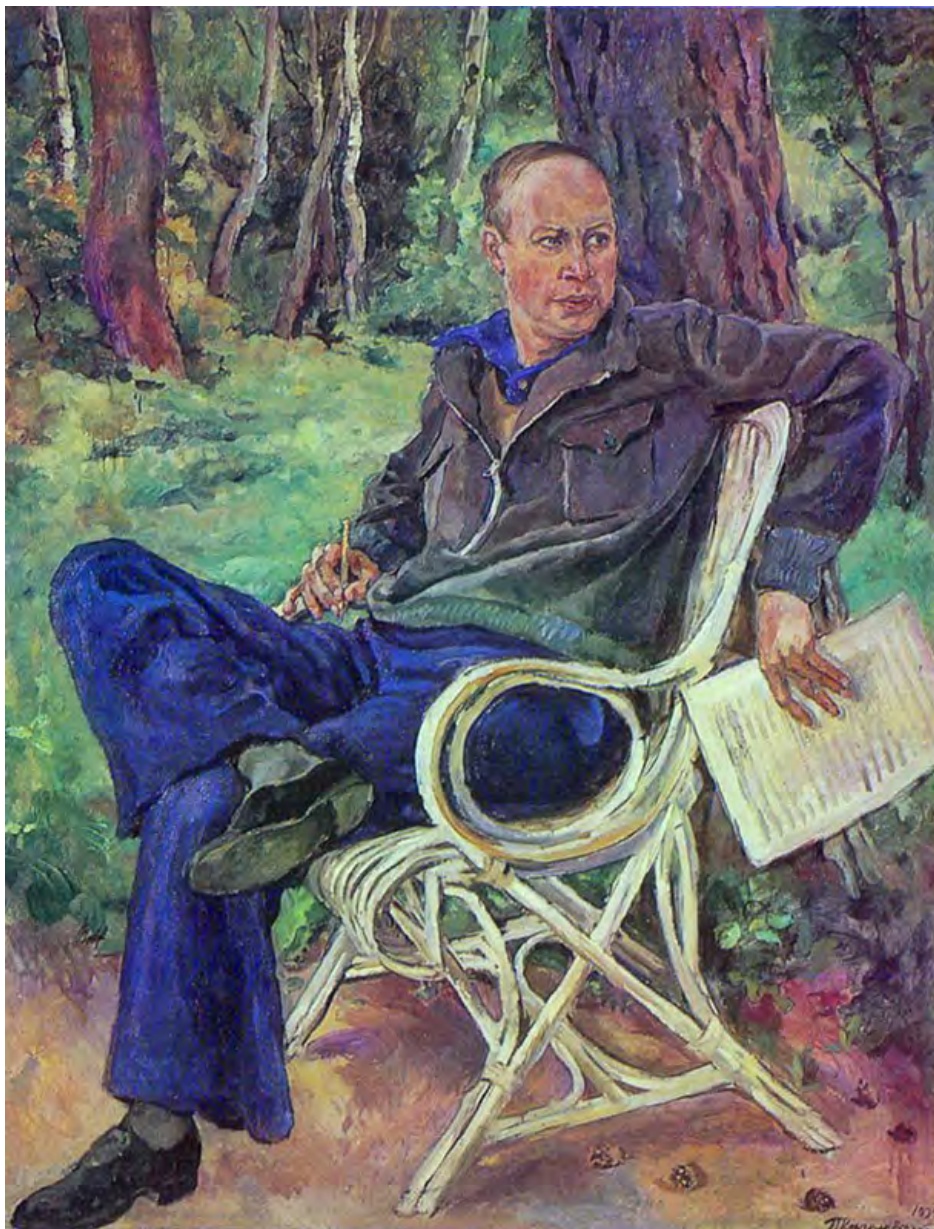
Au programme ensuite, trois des Huit pièces pour clarinette, alto et piano (1838-1920) de Max Bruch, composées en 1910. La fascination de Bruch pour la clarinette lui vient de son admiration pour Johannes Brahms. « À l'exception d'une seule, les huit pièces sont écrites en mineur et reflètent le meilleur de la musique de Bruch : une mélodie exquise, une grâce mélancolique, une transparence et une légèreté de langage rappelant l'écriture de Mendelssohn, avec une tendance vers un romantisme tendre et nostalgique. Bruch orchestre magistralement l'interaction des trois instruments : dans aucune des pièces, on n'a l'impression de surjouer ou de sous-jouer, au détriment des autres », peut-on lire dans l'avis du musicologue, et nous nous réjouissons à l'idée de découvrir le plaisir d'une écoute en direct. Aryen pur jus et protestant, Bruch fut une « victime accidentelle » : il fut mis à l'index par l'Allemagne nazie, simplement parce que les nazis ne pouvaient pas croire que l'auteur de la magnifique pièce « Kol Nidrei » ne soit pas juif ! « Kol Nidrei », ou « Tous les vœux », est avant tout une prière juive chantée sur une mélodie traditionnelle le jour de Yom Kippour, le Jour du Grand Pardon. En 1880, Max Bruch composa sa propre version pour la communauté juive de Liverpool, cherchant ainsi à rendre hommage à la tradition culturelle qui est à l'origine du monde occidental.



Ivan Sollertinsky et Dmitri Chostakovitch (DR)

Nous voici arrivés à notre partie du programme du prochain concert. Le Trio pour piano n° 2 en mi mineur de Dmitri Chostakovitch, écrit en 1943 et dédié à la mémoire de son ami Ivan Sollertinsky, décédé peu de temps auparavant. Le Trio fut immédiatement perçu comme antisoviétique et fut joyeusement interdit jusqu'à la mort de Staline. L'influence de la musique juive sur le Trio était toujours implicite, mais elle fut confirmée par la publication aux États-Unis en 1979 des Mémoires de Chostakovitch, dans lesquels Dmitri Dmitrievitch condamnait fermement l'antisémitisme en Union soviétique et exprimait son affection pour la musique juive. Voici un extrait : « Si l'on parle d'impressions musicales, la musique folklorique juive est celle qui m'a le plus marqué. Je ne me lasse pas de l'admirer ; elle est multiple ; elle peut paraître joyeuse tout en étant tragique. C'est presque toujours un rire entrecoupé de larmes. Cette qualité de la musique juive résonne avec mes idées sur ce que devrait être la musique. La musique devrait toujours avoir deux facettes. Les Juifs ont tellement souffert qu'ils ont appris à cacher leur désespoir. Ils l'ont exprimé dans la musique de danse. Toute musique folklorique est belle, mais je peux dire que la musique folklorique juive est unique. »

Le titre de l'œuvre de Sergueï Prokofiev, « Ouverture sur des thèmes juifs », se passe de commentaires. Écrite à New York en 1919 en seulement un jour et demi (« J'ai travaillé toute la journée et, à la fin, j'avais déchaîné toute l'Ouverture », écrivait Prokofiev dans son journal) sur commande du sextuor juif « Zimro », elle devint la première œuvre du compositeur russe pour ensemble de chambre. On sait qu'en 1930 parut un disque contenant une réorchestration de l'œuvre pour orchestre symphonique par un auteur inconnu, après quoi Prokofiev réarrangea l'Ouverture pour une interprétation orchestrale, la désignant dans ses œuvres complètes sous l'opus 34 bis. Il est intéressant de noter que l'auteur a travaillé sur cette orchestration de l'« Ouverture sur des thèmes juifs » en mai 1934 dans la datcha de P. P. Konchalovsky, le grand-père de Nikita Mikhalkov, située près d'Obninsk, alors qu'il peignait le portrait du compositeur, devenu plus tard célèbre et conservé à la Galerie Tretiakov de Moscou.



P. P. Konchalovsky. Portrait de S. S. Prokofiev, 1934 © MGTG

Ce magnifique programme a été conçu et assemblé par le violoncelliste Kamil Mukhametdinov, diplômé puis professeur au Conservatoire de Kazan. Il poursuit sa formation continue à l'École de musique de Genève depuis 2022. « L'œuvre originale du programme était l'« Ouverture sur des thèmes juifs » de Prokofiev pour clarinette, quatuor à cordes et piano. À partir de cette composition, j'ai cherché quelque chose d'intéressant, d'inhabituel et pourtant d'harmonieux avec l'œuvre », a-t-il confié à Nasha Gazeta. À notre avis, il a brillamment accompli cette tâche exigeante !

Aux côtés de Kamil Mukhametdinov sur la scène du Théâtre Les Salons à Genève, se produiront Maria Kalugina (premier violon), diplômée de l'École centrale de musique de Moscou et de l'École supérieure de musique de Genève, et sa collègue américano-indonésienne Susila Heath (second violon) ; le clarinetiste parisien Quentin Chartier, lauréat de plusieurs concours internationaux ; la pianiste franco-péruvienne Louque Valley, élève de Nelson Goerner, bien connu de nos lecteurs ; l'altiste franco-suisse Gabriel Canneva ; et le violoncelliste chinois Yi Wang. Vivez l'internationalité des interprètes et venez entendre une belle musique qui appartient à toute l'humanité le dimanche 21 septembre à 17h au Théâtre Les Salons (rue J.-F. Bartholoni 6, 1204 Genève). Billets en **ligne**.

#La culture juive en Suisse

#communauté juive de Suisse

#La musique russe en Suisse



Nadejda Sikorskaïa

Nadia Sikorsky

Rédactrice, NashaGazeta.ch



ARTICLES CONNEXES

« Le Bonheur Juif » arrivera à Genève

Chostakovitch contre Staline



ton nom

Commentaire *

Enregistrer

l'aperçu

Publicité



Bread au reblochon

pour le goûter ou dès le petit-dé,
fondez de gourmandise pour ce
aux pommes

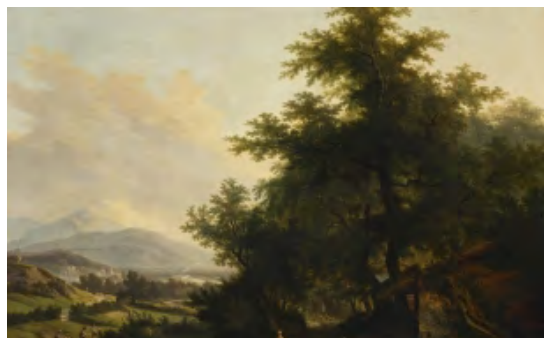
SVC



ARTICLES DANS CETTE SECTION



Acajou au cœur de Bâle



Piguet Hôtel des Ventes Maison de
ventes Trouver

